pâleur de la face et le refroidissement des extrémités qu'il présente à ce moment sont-ils d'origine émotive. D'autres malades font eux-mêmes le diagnostic d'angine de poitrine, et s'angoissent d'autant plus qu'ils se croient atteints d'une façon irrémédiable et menaçante.

A ces signes fonctionnels bruyants, à ces symptômes psychiques, s'opposent les signes physiques que nous avons décrits en commençant cette étude. Il faut rechercher de très près les foyers de pleurite précordiale: ils couvrent souvent, surtout au début, une surface insignifiante, et l'on hésiterait, si l'on n'était prévenu, à rapporter un tableau symptomatique parfois si dramatique à une si petite localisation. En règle les frottements s'étendent au bout de quelques heures ou de quelques jours; on trouve de la pleurite sur une surface plus grande au-devant du cœur, et souvent en d'autres points du thorax. Dès lors,, le diagnostic se confirme; il est plus assuré encore, si comme nous l'avons observé maintes fois, à une poussée nouvelle de pleurite correspond une recrudescence des symptômes fonctionnels.

Diagnostic différentiel. — Nous n'insisterons pas longuement sur le diagnostic différentiel de la pleurite précordiale. La péricardite sèche a d'autres caractères: ses frottements sont synchrones aux battements du cœur, non aux mouvements respiratoires. L'angine de poitrine n'est pas sans grandes analogies avec le tableau symptomatique véritablement pseudo-angineux que présentaient certains de nos malades; angoisse, douleurs, irradiations dans le bras gauche, pâleur du visage, refroidissements des extrémités: ce sont là des signes communs aux deux affections. Mais dans la pleurite, la crise survient spontanément, sans effort; l'angoisse n'est pas une sensation organique et profonde de mort prochaine, c'est plutôt une anxiété d'origine psychique, qui tire son origine dans la peur de la mort qu'éprouvent les malades. Aussi, peut-on l'atténuer ou la faire disparaître en affirmant au malade le peu de gravité de son état, tandis que